

Le ravitaillement de la population de Léopoldville, en perpétuelle croissance, posait des problèmes angoissants sur lesquels il se pencha, avec ce sens des réalités qui était sien. Il fut un des promoteurs de la Société de pêche maritime au Congo mieux connue sous le nom de PEMARCO et qui était appelée à apporter à ces problèmes une contribution de première valeur. Goeman fut nommé administrateur délégué de la société en 1950 et président du conseil en 1959.

En juin 1960, Goeman était à Léopoldville avec le souci d'aider à résoudre un des problèmes vitaux de l'heure, celui du ravitaillement de la population. Il mit tout en œuvre pour développer les productions de PEMARCO et assurer leur acheminement régulier vers la capitale.

René Goeman mourut subitement à Léopoldville le 15 août 1961.

Si sa disparition causa d'unanimes regrets parmi ses nombreux amis, elle provoqua aussi une profonde émotion parmi les populations congolaises.

Le sénateur Promontorio s'en fit l'écho en proclamant au nom du Gouvernement de la République du Congo dans une allocution émouvante, tout ce dont le Congo était redevable à René Goeman et en rendant un hommage ému à ce Belge qui « avait bien mérité de la Patrie congolaise ».

10 décembre 1965.

E. Van der Straeten.

GOEYENS (*Emiel-Frans-Antoon-Jozef*), Missionaris van Scheut (Sint-Truiden, 3.10.1887 - Muanda, 1.7.1954). Zoon van Antoon-Alfons en Hennis, Marie-Margareta.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Sint-Truiden, waar hij ook de wijsbegeerte volgde. In 1909 trad hij in het noviciaat te Scheut en legde er zijn eerste kloostergeeloften af op 8 september 1910. Na zijn theologische studies te Leuven werd hij op 14 september 1913 priester gewijd. De 27^e september daarop vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Albertville*. Hij maakte zijn vormingsjaar door te Kangu, vermits hij bestemd was voor het apostolische vikariaat van Kongo. In oktober 1914 werd hij voorlopig naar Muanda gestuurd, tot hij in december naar Boma werd geroepen om daar het ambt te vervullen van tweede onderpastoor. In 1925 keerde hij voor zijn rustjaar naar België terug. Hij arriveerde de 21^e mei te Scheut en vertrok opnieuw naar Kongo op 5 juli 1926. Hij nam zijn plaats terug in te Boma en werd in april 1931 tot pastoor bevorderd. Doch in juni 1932 moest hij ziek naar België terug. Hij onderging te Brussel een operatie en kon de 2^e juni 1933 weer scheep gaan naar Kongo. Hij bleef pastoor te Boma tot

hij in januari 1938 benoemd werd tot overste van de missie te Muanda. In maart 1946 kwam hij nogmaals terug naar België. Hij bracht een lange rustperiode door te Schilde en reisde de 3^e mei 1949 weer af naar Kongo. Hij werd opnieuw overste te Muanda, waar hij op 3 juli 1954 overleed.

24 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Boma, Muanda. — *Nouv. de la Congr.*, n. 9, 15, 22. — *Chronica Congr.* n. 4, 17, 20, 22, 24, 27, 81, 86, 109, 119, 122, 154, 156, 161, 209, 213, 217. — *Mission van Scheut*, 1913, blz. 192, 201; 1925, blz. 141; 1926, blz. 190; 1932, blz. 311; 1933, blz. 150, 173; 1937, blz. 49; 1949, blz. 130; 1954, blz. 168. — *Missions de Scheut*, 1954, blz. 166, 199. — *Annalen van Sparrendaal*, 1913, blz. 215. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 41; *Annuaire* 1935, blz. 112. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 96; 1949, blz. 84; 1954, blz. 173.

GOIDTSENHOVEN (VAN) (*Paul-Roch-Léon*), Médecin provincial (Liège, 20.10.1873 - Liège, 2.5.1944). Fils de Napoléon-Roch et de Monnard, Marie-Catherine-Léonie; époux de Beaujean, Juliette.

Comme un bon nombre de médecins belges entrés au service de l'E.I.C., Paul Van Goidtsenhoven, muni de son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements lui délivré par l'Université de Liège le 11 juillet 1899, prit soin, avant de s'engager dans ce qui était encore, alors, une aventure, d'éprouver quelque peu ce que pouvait bien être une carrière africaine, par deux voyages en mer, comme médecin de bord, sur l'*Anversville*, d'abord, puis sur le *Philippeville*. Il semble même que ces deux expériences ne l'aient point décidé, car on le voit, au retour de son second voyage, ouvrir un cabinet de médecine générale en sa ville natale. Mais l'Afrique le tient. Et ses amis liégeois, et il en a bon nombre, étant d'un naturel jovial et séduisant, le voient s'embarquer à Anvers, le 12 décembre 1901, en qualité de médecin de 2^e classe, au service de l'E.I.C.

Il est, à son arrivée à Boma, envoyé à la disposition du gouverneur de la Province orientale, déjà plus officieusement qu'officiellement instituée, et, de Stanleyville, envoyé en colonne mobile à Kasongo. Promu à la 1^e classe de son grade le 1^{er} janvier 1904, il rentre en congé en novembre suivant.

Reparti d'Anvers en juillet 1905, il est, à son arrivée à Boma, affecté au District de l'Aruwimi, où lui est confié le lazaret de Barumbu, affecté lui-même à la cure des sommeilleux décelés dans le Haut-Fleuve. Mais, il en est détaché, avant la fin de son terme de service, et envoyé à Coquilhatville, pour rentrer en congé en août 1908.

Après avoir profité de ce congé pour se faire délivrer le diplôme spécial de médecine tropicale de l'École de médecine tropicale alors établie à Bruxelles, il repart en avril 1909 pour ce qui deviendra, à la fin de la première guerre mondiale, la Province de l'Equateur et y est nommé, le 28 janvier 1911, médecin inspecteur. Il est alors cité, en qualité de témoin, devant le Tribunal d'appel de Boma, qui saisi d'un jugement d'incompétence rendu à l'Equateur dans certaine affaire Arnold, a évoqué la cause et ordonné la comparaison en personne de centaines de témoins. Van Goidtsenhoven qui a connu Arnold dans le Mongala, ne pourra rentrer en congé que le 23 juin suivant.

Reparti le 4 janvier 1912, il est affecté au District du Moyen-Congo qu'il ne quitte, pour un nouveau congé statutaire qu'en juillet 1914.

Reparti le 13 février 1915, il se fait attacher aux Troupes belges en campagne en Deutsch Ost Afrika, où il reste en service du 10 mai 1915 au 3 novembre 1918, commissionné comme lieutenant-colonel de la Force publique et y remplissant les fonctions de chef du service médical du Groupe du Tanganika et du service des Etapes, lors de la 1^e campagne couronnée par la prise de Tabora, celles de chef du service médical de la rive occidentale du Tanganika, durant la seconde campagne orientée vers la prise de Mahenge. Il rentre en Belgique libérée le 15 mai 1919.

Il en repart le 8 janvier 1920, pour servir comme médecin chef de service, à la Province du Congo-Kasai, d'abord, à la Province orientale, ensuite.

Rentré en congé statutaire le 18 mai 1923, il est nommé médecin provincial le 9 juillet suivant et, de retour au Congo, désigné le 2 décembre suivant en qualité de médecin provincial de la Province de l'Equateur. Il y restera en fonctions jusqu'à sa rentrée, en fin de carrière, en juin 1926. Il sera en effet, relevé de son grade et de ses fonctions à la date du 8 juin 1926, mais admis, à bien juste raison à en porter le titre honorifique. Il avait accompli, au service de la Belgique africaine, 21 ans et un mois de bons et loyaux services.

Retiré à Liège, où l'avait précédé sa fille adoptive, la souriante mulâtresse Léona Poppy, il rendit encore de dévoués services aux colons de son terroir mosan en qualité de médecin agréé du Ministère des Colonies pour le pays liégeois. Il était par ailleurs un des mainteneurs de l'esprit des anciens dans les cercles liégeois affiliés à la Royale Union coloniale belge. On l'y appelait, sans nullement lui déplaire, le vieux féticheur ou même le vieux Trop.

Du point de vue de la connaissance médicale du Congo, Van Goidtsenhoven avait vu apparaître la maladie du sommeil dans la Ruzizi (Kivu) au cours de son premier terme, une

épidémie de variole, à Basoko, vers le même temps, des épidémies de méningite cérébro-spinale et de grippe espagnole, lors de son séjour aux Armées.

Il était, à sa mort, officier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Etoile africaine avec palme et croix de guerre, et porteur de l'Etoile de Service en or à cinq raies, de la Croix du Feu, de la Croix civique de 1^e classe (épidémies), des médailles des Victoires coloniales, de la Campagne africaine, commémorative 1914-1918 et du Centenaire.

17 mars 1957.

J.-M. Jadot (†).

Les campagnes coloniales belges, Brux., 1927-1932, I, 369; II, 222; III, 417; *Bull. Vét. Col.*, 15 juin, 1944, 2.

GOMREE (*Marc-Aimé-Fernand*), Ingénieur (Mont-sur-Marchienne, 31.7.1880 - Mont-sur-Marchienne, 27.8.1959).

Marc Gomrée était ingénieur des arts et manufactures et ingénieur des mines (U.I.Lv. 1902).

Engagé par le Gouvernement du Congo belge en qualité d'ingénieur chef de section au Service des Travaux publics en 1910, il participe aux études du nouveau tracé du chemin de fer du Bas-Congo et à la pose au Moyen-Congo de lignes télégraphiques et téléphoniques. Au cours des campagnes 1914-1918 dans l'Est africain, il fut au service des communications de la zone des étapes à Albertville.

En 1917, le Gouvernement général le désigne pour les Mines de Kilo-Moto, où il remplit les fonctions de chef de service, puis de directeur des mines de Moto. En avril 1940, il est nommé directeur général de la Société des mines d'or de Kilo-Moto. Il quitte définitivement l'Afrique en septembre 1945.

A l'issue de sa carrière africaine, longue de plus de 35 années, Marc Gomrée est élu administrateur de sa Société et y remplit en Belgique, de 1947 à 1956, les fonctions d'administrateur-directeur. L'Assemblée générale lui confère en 1957 le titre d'administrateur honoraire.

Il sied de mettre en relief les qualités et la compétence déployées par Marc Gomrée.

Tous ceux qui l'ont connu et approché ont apprécié son caractère réservé et calme, son abord affable, son accueil bienveillant et courtois.

Pendant toute la durée de sa longue carrière africaine, il s'attache à l'amélioration du sort des populations congolaises dont il avait la responsabilité. Sous son impulsion, les œuvres sociales de Kilo-Moto prennent un réel essor.

Ingénieur de valeur, il apporte une contribution des plus remarquables au développe-